



N° 19
Février

2011

« C'est de vous tous que dépend la vie de ce petit journal. Faites-nous part de vos expériences en France, avec vos jumeaux, de vos réussites, de vos difficultés. C'est vous qui alimenterez la rédaction de ce journal. En attendant vos réactions, bon courage à tous! Et comme d'habitude nous continuons tous ensemble à faire avancer LACIM ! »

Claude CHARLAT (1920-2004), LACIM Infos N° spécial Février 2001.

Edito

Il y a 10 ans,

LACIM infos était lancé par 3 personnes de la commission information, Michel GENESTIER, Christine MINACORI et moi-même. C'était quelques mois avant que Claude CHARLAT, notre fondatrice passe le relais à notre président André JOSSE.

L'objectif de départ était de faciliter les échanges entre nos comités et le siège à Croizet, de faire connaître les différents projets de développement réalisés auprès de nos jumeaux. Nous souhaitons aussi mettre en valeur le travail des commissions ou des chargés de mission et les événements importants de l'association.

Notre journal semestriel a pris de la couleur en 2003, il a pris aussi son rythme de croisière progressivement pour tisser des liens, donner davantage la parole à nos amis du Sud, offrir un espace de réflexion ou de bilan autour de nos actions. Il se veut toujours en lien direct avec la vie de notre association en soulignant la vie des comités

locaux, la réalité de terrain, les difficultés rencontrées, les réussites ou les attentes. Il est fait de tout ce que les uns et les autres désirent engager, réaliser et partager au service des villages ou des communautés parmi les plus pauvres du monde. Nous avons choisi de les accompagner et de les aider dans leur développement, au Mali, au Niger, en Inde, au Bangladesh, en Haïti, en Amérique Latine...

Distribué gratuitement à tous les adhérents ou à toute personne intéressée, il reste un moyen privilégié de faire connaître notre action, de sensibiliser les jeunes ou les moins jeunes, de susciter de nouvelles adhésions. Elles sont nécessaires pour poursuivre notre action et rajeunir les rangs !

Ces 10 ans sont l'occasion d'une nouvelle mise en page lisible et attractive. Nous avons confié ce travail à Cindy de l'imprimerie Roland qui assure l'impression depuis 2007.

Bonne lecture, et à vos plumes ou vos emails pour nous transmettre vos textes !

Catherine AMBLARD,
responsable communication ■

Mot du président

Chers amis,

En ce début d'année 2011, les événements m'inspirent des sentiments à la fois de **tristesse** et d'**inquiétude**.

Tristesse car en Haïti le peuple est trahi par des élites corrompues incapables de faire fonctionner les institutions et prêtes à manipuler les résultats d'élection pour s'accrocher au pouvoir. **Inquiétude** car non seulement les victimes du séisme, en l'absence de règles pour la reconstruction, demeurent dans des situations précaires, mais le risque de violence augmente de jour en jour.

Tristesse car au Mali et au Niger, les réactions aux enlèvements et assassinats d'AQMI, permettent à cette organisation terroriste d'atteindre un de ses objectifs : isoler les populations et en les appauvrissant, les pousser à la révolte, en leur faisant croire que l'islam « pur et dur » est la seule solution. **Inquiétude** car il est difficile de rendre visite à nos amis. Tous condamnent ces agissements, souhaitent nos visites et notre amitié, sans que nous puissions entrevoir une amorce de solution.

Fortement impliqué dans la région de Bamako, je m'interroge. Devons-nous céder à la crainte et au chantage et ne plus faire de mission ? Par prudence, nous

avons depuis longtemps obéi aux consignes et arrêté nos visites dans la zone de Gao où la situation se complique du fait d'enlèvements crapuleux et de la contestation périodique du pouvoir central. Mais l'efficacité de nos actions passe par les visites et les rencontres. Aussi, le conseil d'administration a décidé de laisser provisoirement chaque chargé de mission libre de son choix, en prenant sur place avec nos représentants, les mesures de prudence qui s'imposent.

Au Mali dans la région de Bamako, la récolte 2010 a permis de démontrer à grande échelle, que le projet « agriculture durable » qui impliquait 750 exploitations agricoles, permettait dans certaines conditions, de multiplier les rendements des cultures de céréales dans un rapport de 5. Ceci crée pour les populations villageoises **un véritable espoir d'une vie meilleure**. C'est sur cette note positive que je voudrais terminer.

Comme le soulignent les Nations Unies : « Le monde rural est toujours négligé alors qu'une très forte proportion des pauvres y vivent (70%) » .

Plus que jamais nous devons persévérer. Merci d'avance pour votre fidélité qui en 2010 ne s'est pas démentie. Vos amis comptent sur vous !

Bonne année 2011.

André JOSSE ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

Exposition Mil et Sorgho	2
Prochaine AG à Beaumont	8

La vie des comités

Les 20 ans de Lyon Croix-Rousse	3
Un événement à Saône	4

A propos de l'Inde

Rajiv Gandhi National Park	5
----------------------------	---

A propos du Mali

Programme Agriculture durable	6
Un projet sur l'eau	7

A propos d'Haïti

Situation après le séisme	8
---------------------------	---

A découvrir

Des livres et un DVD	8
----------------------	---



Mil et Sorgho à L'Arbresle (69)

L'exposition remporte un vif succès

A l'occasion de la semaine de la solidarité internationale, avec le soutien de la municipalité, la médiathèque de L'Arbresle avait loué notre exposition « Mil et sorgho, Survivre au Sahel ».

L'exposition permanente venue au complet de Croizet a été mise en valeur dans une salle vaste et claire.

Sous la responsabilité d'Elodie Fragnon, responsable des expositions de la médiathèque, elle a été installée dans la bonne humeur par des adhérents du comité d'Eveux L'Arbresle et Ouest Lyonnais (EAOL) et des bénévoles de la médiathèque.

Le succès a été total

après une inauguration présidée par M. le Maire de L'Arbresle, avec la présence d'un public nombreux. Bravant le froid et la neige de décembre, plus de 600 visiteurs dont 410 scolaires (7 classes de maternelle, 4 classes de primaire et 6 classes de 6^{ème} accompagnées de leurs enseignants) sont venus découvrir cette exposition, fenêtre ouverte sur la vie au Sahel et les populations qui vivent dans ce milieu hostile.



Découverte de la vie africaine pour ces jeunes visiteurs.

Les bénévoles de notre comité et de la médiathèque ont assuré les permanences de semaine ou de week-ends et certains, formés aux animations conçues pour les scolaires ont reçu des classes, présenté l'expo, les films. Des ateliers ont été organisés. Les jeunes touchaient ou triaient les graines, pilaient, tamisaient le mil, découvraient le village africain avec ses artisans et sa case à



Plusieurs ateliers étaient proposés aux enfants.

palabres, empilaient les cubes du puzzle géant. Ils répondaient ensuite au questionnaire ou s'activaient aux découvertes du jeu de piste.

Nous encourageons d'autres comités et d'autres médiathèques à se lancer dans cette belle expérience !

Alberte Aspart, comité EAOL (69)
commission communication



Découverte du Mil et du Sorgho notamment par le toucher.

Témoignages de professeurs

« Outre les portées culturelles, d'ouverture d'esprit, les jeunes élèves ne pourront pas oublier cette visite car ils se sont vivement intéressés à cette culture de deux céréales essentielles pour les pays d'Afrique subsaharienne et aux conditions de vie très difficiles dans ces régions. De plus, les paysages ruraux et l'étude du village d'Afrique est au programme de géographie, cette exposition a permis de visualiser et de donner des mots pour décrire, expliquer la présence des hommes, analyser le rôle des sociétés dans l'organisation des territoires et de prendre conscience de la difficulté de survivre pour ces populations. Cette visite s'intègre parfaitement au projet du défi lecture du collège qui concerne toutes les sixièmes du collège et dont le thème est l'Afrique.

F. CHADES, professeur de français (6^e).

« Mes élèves ont beaucoup apprécié cette exposition qui les a vraiment sensibilisés à la difficulté de survivre dans les pays du Sahel. J'espère qu'ils vont se sentir solidaires et avoir envie d'agir ».

Nathalie NOTIN, professeur des écoles (CE2/CM1).



Plus de 600 visiteurs dont 410 scolaires (7 classes de maternelle, 4 classes de primaire et 6 classes de 6^e accompagnées de leurs enseignants) sont venus découvrir l'exposition.

Extraits de lettres enthousiastes d'élèves de 6^e

« L'Afrique est un pays pauvre, Lacim a raison de nous entraîner à les aider. Nous sommes conscients que si nous vivions au Sahel nous ne vivrions pas la même vie qu'aujourd'hui. Notre classe a appris des choses sur l'Afrique, par exemple que les Africains se donnent du mal pour avoir de l'eau, se nourrir et plein d'autres problèmes. Sur ce, nous vous remercions de nous avoir si bien accueillis. » Léa, Manon, Valentin et Stevy.

« Nous avons touché du mil et du sorgho. Le questionnaire était bien et c'était intéressant. Nous avons appris ce qu'était une daba, une calebasse, un pilon... Le striga est une plante très dévastatrice. Merci de nous avoir montré comment vivent les personnes du Sahel. » Emmanuel, Florian, Romain et Bastien.

« Nous avons regardé un film d'Afrique qui nous a appris beaucoup de choses. Maintenant nous savons ce que sont le mil et le sorgho. Il y avait aussi des objets d'Afrique qui sont vraiment différents des nôtres. Nous avons remarqué dans le film que nous avons de la chance d'être nés en France car il y a des écoles et des livres pour étudier. Merci beaucoup ! » Kelly, Ophélie, Coralie et Léa.



Mise en scène de différents objets africains.

Comité de Lyon Croix-Rousse (69)

Le groupe a fêté ses 20 ans

Notre groupe fondé par des amis de la rue Dumont à la Croix-Rousse se demandait depuis plusieurs mois comment fêter ses vingt ans.

Nous les avons fêtés dans la gaieté et la bonne humeur en partageant un repas chez les Perrier à Fourneaux près de Croizet. Nous avons ensuite visité la belle exposition «A la rencontre des Adivasi» au Siège de LACIM et la situation de ces communautés autochtones nous a beaucoup touchés.



Notre visite en groupe et en famille à l'expo sur les Adivasi.

Il y a 20 ans

tout a commencé par un courrier de Pascale Doro qui souhaitait créer un jumelage à la Croix-Rousse pour vivre un partenariat solidaire avec des villages du Sud. Madame Charlat est venue, accompagnée de son mari, nous présenter LACIM en nous proposant un premier jumelage au Mali avec un groupe de Touaregs : **Ifadane**. Un projet de reconstitution de cheptel a été choisi et un magasin de stockage des céréales construit. La correspondance n'était pas très fréquente, c'était d'autant plus émouvant lorsqu'une lettre arrivait...

Parallèlement, nous avons eu un jumelage en Inde à **Vembarpatty** au Tamil Nadu. Des prêts tournants ont permis l'achat de vaches et la vente du lait, l'achat de bicyclettes pour des maçons, l'ouverture d'une boutique de thé, l'achat de machines pour la fabrication de cordages... Des liens d'amitié se sont tissés grâce à la correspondance échangée.

Notre comité est devenu LACIM Croix-Rousse Sainte-Foy Villeurbanne

après avoir rassemblé des Croix-Roussiens au départ. Depuis 20 ans, près de 70 adhérents ont fait un bout de chemin au sein de notre groupe et nous sommes aujourd'hui une vingtaine.

Pour participer aux frais de fonctionnement de l'association, nous organisons diverses actions : expo-ventes d'artisanat tous les 2 ans, vente de mimosas chaque année, quelques soirées spectacles avec le groupe de l'ENS Sciences Lyon dont certains membres nous ont rejoints.

Actuellement, nous avons deux jumelages en Inde. **Poolavarpalayam** au Tamil Nadu depuis 2000 et **Killukottai** au SE de Trichy également au Tamil Nadu depuis 2004.



Les enfants découvrent le jeu de puzzle géant.

- Avec le village de **Poolavarpalayam** et ses 112 familles de basse caste, une aide régulière soutient la scolarisation des enfants, l'achat de médicaments, la réparation des maisons. Une quinzaine de femmes ont bénéficié d'un système de prêts tournants servant à l'achat de semences, de bétail pour vendre du lait. Ils confectionnent aussi des objets vendus sur les marchés. Les prêts fonctionnent bien grâce au dynamisme des femmes. Nous avons encore à financer deux derniers projets générateurs de revenus : la fabrication de bijoux et un projet de plantation d'arbres près d'un forage financé par les élèves du lycée du Parc de Lyon. Nous arrêterons ensuite ce jumelage après ces 10 années qui les ont aidés à avancer vers l'autonomie.



Fabrication de bijoux par les femmes du village de Poolavarpalayam.

- Avec **Killukottai**, nous avons travaillé avec une ONG indienne sur 2 projets. Un projet de production de cordages à partir de fibres de noix de coco et d'agaves. Nécessitant l'achat de machines, il concerne 215 familles d'intouchables éloignées de tout, sans eau potable ni sanitaires. L'atelier de cordages est générateur de revenus pour une quarantaine de femmes et leurs familles.

Le projet d'élevage de poissons d'eau douce nécessitait une mise de fonds initiale importante en raison du nettoyage et du surcreusement de l'étang avant l'introduction des alevins. La récolte des poissons n'a pas donné les résultats

escomptés. Nous accordons un nouveau financement pour une dernière tentative mais conduire de tels élevages nécessite de bonnes connaissances.



Le projet d'élevage de poissons n'a pas donné les résultats escomptés.

Après avoir vu l'expo sur les Adivasi qui nous a permis de mieux les connaître, notre groupe a souhaité prendre un nouveau jumelage, celui de **Kebbepura** qui appartient à ces communautés tribales méprisées et victimes de la modernisation. Il se situe au Karnataka dans le Rajiv Gandhi Park. En soutenant un de leurs projets, nous les aiderons à exister dans l'Inde d'aujourd'hui. C'est une belle histoire d'amitié et de talents partagés... tout au long de ces 20 années. Les réunions parfois tardives ont été l'occasion d'échanges, de questionnements et de projets pour nos jumelages bien sympathiques. Ce temps fort que nous avons choisi de vivre a ravivé le désir de continuer notre action et notre soutien aux plus démunis.

Mathilde DOUARD et Gisèle PERRIER,
comité de Lyon Croix-Rousse, (69) ■



Un projet générateur de revenus : la fabrication de bijoux

Depuis 6 ans chaque année

Une fête de l'Afrique à Saône

Cet événement humanitaire et culturel prend de plus en plus d'ampleur dans le Doubs grâce aux efforts conjugués de plusieurs comités locaux de LACIM.

L'idée d'une fête est née en 2005 suite au constat du PAM (Programme Alimentaire Mondial) concernant la faim endémique en Afrique et les difficultés financières permanentes rencontrées. Les membres du comité local LACIM de Saône ont voulu réagir en organisant une manifestation régionale où pourraient s'associer d'autres organisations humanitaires et des comités LACIM. Montfaucon, Morré, Naisey-Les Granges puis Larnod en 2011 sont venus nous rejoindre. Pendant une journée depuis 6 ans le premier samedi de septembre, des associations humanitaires de la région Franche-Comté, de Bourgogne et d'Alsace qui travaillent en Afrique, exposent leurs projets au public et organisent des animations.

Fête de l'unité et de la fraternité

Cette fête est avant tout une fête de l'unité et de la fraternité. Chaque année nous accueillons des groupes de musique et de danses africaines, entre autres la Compagnie Ngamb'art, Dingue Mandingue, Mongoya, Niafa M'Bé, KissKiss Balafan, Tanabli Percu, Ibrahim and World Family... Nous organisons un marché africain auquel participent des commerçants équitables de la région, des groupes de musique et des artisans africains. Un défilé de mode trouve même sa place grâce à des couturières africaines installées sur la région. Des expositions (peinture, photographies), des repas africains donnent le côté découverte que nous souhaitons. Pour aller plus loin sur la dimension culturelle, des conférenciers sont invités.

De plus en plus de participants

La manifestation connaît un vif succès auprès



Au programme de cette journée : des groupes de musique et danses africaines, un défilé de mode, des expositions...



des associations sollicitées : de 33 participants en 2005, elle est passée à 50 en 2008. Depuis le début, c'est donc au total environ 80 associations qui ont participé à cette fête.

Trois objectifs rassemblent ces associations : se faire connaître et reconnaître, partager des idées, des soucis et des solutions ou des manières de faire, réfléchir ensemble à la question humanitaire. Cette journée est l'occasion de comprendre, d'entendre des témoignages, de réfléchir à différentes actions. L'idéal serait de concrétiser des actions communes entre plusieurs associations qui travaillent dans la même région, en Afrique.

Beaucoup de soutien

Actuellement, notre action est soutenue par le Conseil Régional de Franche-Comté, le conseil Général du Doubs, les municipalités des 3 comités locaux mais aussi celle de Besançon, puis par environ 35 annonceurs.



Echange avec M. le Maire de Besançon.

Préparer une journée de ce type nécessite une année de travail. Nous le faisons avec enthousiasme en fédérant nos actions et nos efforts pour lutter contre la pauvreté et aider les plus démunis en Afrique.

Notez la prochaine date de la 7ème édition de la fête de l'Afrique à Saône, le 3 septembre 2011 et visitez notre site :

www.fetedelafrique.fr

Annick PREUX, Responsable du comité local de Saône (25) ■



Forêt du Rajiv Gandhi National Park

Que se passe-t-il pour les villages adivasi ?

Il y a 2 ans nous avons visité une quinzaine de villages pour préparer l'exposition «A la rencontre des Adivasi».

Nous avons compris à ce moment-là combien la vie était problématique pour les villageois du parc confrontés à de multiples difficultés : dépossession de leurs terres ancestrales, nombreuses restrictions et interdictions officielles pour toutes les activités liées à la cueillette, malnutrition et mortalité importante, marginalisation, violences subies de la part des gardes, environnement dangereux en particulier avec des attaques d'éléphants sauvages.

En décembre 2010, en allant visiter 3 villages adivasi de cette zone, nous avons pu constater que ces difficultés se sont accentuées du fait de changements survenus dans le parc. Cela justifie pleinement l'action de LACIM auprès d'une quarantaine de villages maintenant.

Situation nouvelle

Au lieu de la route cahotante avec ses ornières nombreuses traversant le parc, nous avons eu la surprise de trouver une belle route goudronnée, bordée de fossés très larges censés tenir les éléphants à distance. La nouveauté, ce sont de nombreux véhicules qui circulent, des cars, des camions, des voitures de gardes forestiers mais aussi des véhicules d'un complexe hôtelier récent qui s'ajoute aux autres déjà existants recherchés par les touristes amateurs de safaris photos.



Un des 2 éléphants sauvages aperçus près de la route...

Cela correspond à un investissement touristique débuté il y a une quinzaine d'années sur cette grande Réserve Biosphère des Nilgiris qui s'étend du Karnataka au Kerala jusqu'au Tamil Nadu. Il avait donné lieu à l'époque à de nombreuses manifestations et affrontements entre des militants adivasi, les gardes forestiers et la police. L'enjeu toujours actuel pour les Adivasi du parc est de pouvoir continuer à vivre de la cueillette traditionnelle des produits de la forêt (miel, fruits, racines, plantes médicinales, lichens...) qu'ils vendent à des intermédiaires ou au marché. Ils veulent aussi pouvoir pratiquer leur religion et prier près des bosquets sacrés où sont enterrés leurs ancêtres.

Pour eux cette terre dont on veut les déposséder est leur mère. L'enjeu des investisseurs sous des motifs écologiques honorables reste surtout économique en favorisant un tourisme rentable sans la présence dérangeante des autochtones.

Quelles conséquences pour les villages adivasi ?

Lors de notre visite à Mataraké avec lequel notre comité est jumelé, nous trouvons curieusement un village presque désert. Un seul homme âgé est là. De nombreuses femmes sont aussi absentes. L'ambiance est lourde et l'échange difficile. Sur le chemin du retour nous apercevons un petit groupe de femmes et d'hommes adivasi, agitant des pancartes et scandant des slogans pour défendre leurs droits. Ce sont, nous dit-on, des militants nouvellement actifs d'un mouvement contestataire qui se développe depuis un an avec une coloration politique à vérifier. Nous apercevons le même cortège bruyant, le lendemain, à notre retour de visite des 2 autres villages : Kebbepura récemment jumelé et Bavikere, plus pauvre encore, en attente de jumelage. Là aussi, peu d'hommes présents. Le chef du village de Bavikere nous dit lui-même: « *Les officiels nous ont demandé de déménager, mais nous ne voulons pas. Nous sommes nés ici et nous serons enterrés ici comme nos ancêtres* ».

La question des droits

Elle se pose donc toujours de façon plus aiguë encore aujourd'hui dans cette forêt. L'association indienne Pragathi, nous confirme que la pression des gardes forestiers s'est accentuée comme nous l'ont indiqué les 3 villages visités : harcèlements quotidiens sur les hommes obligés de se cacher dans la forêt et, plus grave encore, violences exercées sur les femmes



Une femme de Kebbepura qui moule la farine de ragi pour le repas du soir.

restées au village.

Pragathi, LACIM et peut-être une association adivasi locale, sont appelés à poursuivre le travail de prise de conscience auprès des villageois pour qu'ils se mobilisent collectivement et pacifiquement, afin de défendre leurs droits fondamentaux.

Ils souhaitent continuer à vivre sur leurs terres ancestrales avec un minimum de sécurité, en faisant valoir les droits qui sont les leurs. Pour cela il serait souhaitable qu'ils arrivent à se structurer eux-mêmes tout en s'appuyant sur l'expérience d'associations existantes, localement ou au niveau national.

Catherine et Henri AMBLARD, commission communication, comité d'Eveux EAOL (69) ■

Inauguration du bâtiment pour le Home St Anthony : un grand merci à tous les donateurs français et indiens.

Nous avons assisté le 15 décembre à l'inauguration du Home près de Mysore au Karnataka. Une belle fête, haute en couleurs et en émotions : musique et danses, bénédiction rituelle hindoue du bâtiment, discours des officiels, spectacles des enfants, repas... De nombreux villageois du Rajiv Gandhi National Park étaient venus en bus participer à cette belle fête. Le bâtiment au rez-de-chaussée servira de dortoirs, de cuisine, de salle à manger et de salle d'études. Il comporte aussi un étage dont l'utilisation reste à préciser. La nouvelle construction était nécessaire pour accueillir dans de bonnes conditions une centaine d'enfants originaires des villages pour être scolarisés près de Mysore. C'est un beau projet qui vient d'aboutir, financé par les amis de LACIM et ceux de Pragathi.

« *Nous venons de villages tribaux du milieu de la forêt. Nous vivons dans des huttes, sans l'électricité, sans sanitaires, sans eau potable, sans terre qui soit à nous. Grâce à vous nous avons pu venir dans ce Home de Pragathi avec l'aide de LACIM. Nous vous en sommes très reconnaissants.* »

Extrait du mot d'une jeune fille adivasi pour l'inauguration du Home.



Programme «Agriculture durable»

Vaincre la faim et la malnutrition

Avec le programme «agriculture durable» initié voici 4 ans dans la zone de Bamako, nous venons de faire la preuve que la faim, telle que vécue par les villageois de Sanamba (LACIM infos n° 16) peut être vaincue.

Comment ? Avec notre partenaire locale, l'ONG malienne GAE SAHEL, nous avons proposé aux agriculteurs de lutter contre l'érosion et de produire du compost pour assurer la fumure de leurs champs de céréales. Bilan : le rendement de 650 Kg à l'hectare est sensiblement doublé.

L'analyse des résultats de la récolte 2009 faisait apparaître quelques « anomalies » : certains ont obtenu près de 4 tonnes/ha en maïs. L'enquête que nous avons effectuée montre que ceux-là ont bénéficié de semences données par une ONG mais sans indication particulière. Les contacts pris par GAE SAHEL avec l'organisme malien IER (Institut d'économie rurale) permettent alors de penser que ces rendements sont tout à fait possibles avec des variétés disponibles obtenues par des méthodes de sélection (non OGM).

En janvier 2010, la décision est prise de faire un test à grande échelle en proposant à 400 agriculteurs (sur 750), de leur fournir, sur la base du volontariat, des semences améliorées de maïs et de sorgho pour cultiver 0,5 ha.

De très bons résultats

Malgré des conditions pluviométriques défavorables (retard de 4 semaines dans l'installation des pluies, période de sécheresse de 20 jours dans certains secteurs), les résultats sont très probants pour le maïs (avec des rendements entre 3 et 4 tonnes/ha) et encourageants pour le sorgho victime de facteurs défavorables (semence à cycle long inadaptée à la trop courte saison des pluies, invasion d'insectes pendant la floraison dans les villages vers le nord de la zone).

Un grand changement

Nous sommes convaincus que de nombreux agriculteurs dont la production ne couvrait les



Producteur de BOULOUKOU fier de montrer le produit de sa récolte après utilisation de compost.

besoins en céréales que pour 3 à 6 mois, vont rapidement disposer de surplus alimentaires. Ceci doit générer un changement complet des comportements économiques et permettre à tous de se nourrir correctement, de scolariser tous les enfants, de se soigner et sous réserve d'une offre culturelle adéquate de rester au village au lieu de s'exiler dans les villes. De plus, ce ne sont pas seulement les céréales qui vont bénéficier du programme.

Mise en place d'une banque de semence

Beaucoup ont « découvert » que le compost avait des effets bénéfiques sur d'autres cultures : arachides (nombreuses demandes de femmes),

maraîchage, etc. La fertilité des semences utilisées étant garantie 2 ans, nous allons mettre en place dans les villages une banque de semences afin d'assurer leur autonomie. Cette année, ce sont 350 agriculteurs de plus, soit au total 1100 agriculteurs, qui vont bénéficier d'équipements (et 500 en attente car les résultats ont maintenant convaincu tous les villageois). Le programme est étendu dans la commune de BAYE (50 bénéficiaires) et testé au NIGER.

André JOSSE, Président comité de Seine et Loing (77) ■



A BOUALA, promesse d'une belle récolte de sorgho.

Témoignages édifiants des agriculteurs qui ont bénéficié du maïs.

« On ne se souvient pas d'une telle récolte de maïs » (Sananco)

« Le maïs est le meilleur moyen d'atteindre rapidement l'auto-suffisance alimentaire » (Bouloukou avec 15 agriculteurs à plus de 3,5 tonnes/ha)

« C'est trop ! » (exclamation de Ballan Coulibaly à Bouala)

« Celui qui travaille sérieusement va rapidement arriver à l'autonomie alimentaire » (Tongoye)

« Avant, la nouvelle récolte ne trouvait rien dans nos greniers (évocation de la disette pendant la période de soudure). J'ai encore (début novembre) des céréales de la récolte 2009 (donc récoltées avant l'introduction des nouvelles semences). Les villages environnants nous envient beaucoup » (Tongoye).

En conclusion : « la faim n'est pas une fatalité ; elle peut être vaincue avec de faibles investissements ».



Après des récoltes exceptionnelles, maïs à sécher dans le village de BOULOUKOU.

Région de Mopti

Un projet sur l'eau (suite)

Il y a un an (Lacim info n° 17) nous vous présentions un projet important qui se déroulait dans la commune de Baye située sur le cercle (le pendant de nos départements) de Bankass au Mali.

Celui-ci avait pu être mené grâce à des subventions obtenues auprès de collectivités diverses en France. Depuis la fin 2009 les travaux ont continué et à ce jour, hormis quelques finitions qui restent à effectuer, il est possible de dire que ce projet est arrivé à son terme. En outre le budget prévu à l'origine a été très peu dépassé et le fonds de solidarité n'a pas dû être trop sollicité. C'était la première fois qu'une telle action était lancée dans l'association pour le plus grand bien de nos amis des villages jumelés et à l'arrivée nous pouvons penser que cela a été très positif.



Nouvelle pompe à Nassari Samogo.

Le dossier monté en 2007 a dû bien entendu être réactualisé au fil du temps car les travaux n'ont pu démarrer qu'en septembre 2009 et, fort heureusement, les données changent sur le terrain.

Cinq forages réhabilités

Au total cinq forages ont été réhabilités dans cinq villages différents, un a été créé, un puits a été renforcé, un autre créé et dans un troisième village un puits effondré a été repris (50 mètres). Des latrines scolaires ont été également construites dans un village. Une formation des usagers a été faite en 2010 dans les villages où existait un forage. Dans cette formation, comme maintenant dans beaucoup d'endroits au Mali, on leur apprend que le service de l'eau a obligatoirement un coût pour que le dépannage des pompes puisse être effectué le plus rapidement possible. Des comités de suivi existent et des fontainiers sont présents auprès de ce type de points d'eau. Tous les travaux ont été effectués en accord avec la commune concernée ainsi qu'avec le service de l'hydraulique dont une partie est maintenant décentralisée à Bankass.

En outre, nous nous sommes rapprochés d'autres ONG travaillant également dans ce secteur, afin de coordonner nos actions. C'est ainsi que dans un village où un forage avait été créé par notre projet, GWI (Global Water Initiative) a pu relier



Nouvelle pompe à Nassari Peulh.

celui-ci à un château d'eau installé par leurs soins il y a un an ce qui fait que la quantité d'eau disponible pour le village est nettement plus importante. Jacques Fontaine, vice-président de LACIM, a accepté d'assumer la recherche de financements auprès des collectivités diverses en France.

financière il est demandé à LACIM de prendre à sa charge une partie du coût des travaux. Et, selon les règles que nous tenons à maintenir sur le terrain, les villages concernés ont participé soit financièrement soit physiquement.

Quatre-vingt mille euros

Le coût total des travaux sera de 80 000 euros (il reste à régler les retenues de garantie).

Nous encourageons les comités à étudier les possibilités de ce type dans leur région et à en faire part à Jacques Fontaine pour que, si d'autres projets sont à lancer, il puisse défendre les dossiers pour un meilleur accès à l'eau chez nos jumeaux, ce qui est bien souvent un point crucial.

Gérard Verschoore,
Chargé de mission sur la région de Mopti,
comité d'Eveux-L'Arbresle EAOL (69) ■



Mesure du niveau de l'eau d'un nouveau puits

Un dossier complet

Pour aboutir dans ce genre de démarche, il faut s'appuyer sur un dossier complet, étudié sur le terrain, incluant plusieurs villages afin de ne pas disperser les demandes et avoir des chances d'aboutir de façon positive. Des comptes sont évidemment à rendre aux organismes bailleurs qui ont été, pour ce dossier, SoleAuvergne, Véolia et le Grand Lyon (pour un montant de 68470 €).

Il est bien entendu que dans la répartition



Les moellons sont fabriqués directement sur place pour les murets protégeant les pompes.

Directeur de la publication : André JOSSE
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Dominique HUMEN
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Situation après l'anniversaire du séisme

Les choses avancent lentement

La situation en Haïti a été bien couverte par la presse pour l'anniversaire du séisme. Les problèmes demeurent. Le manque flagrant d'Etat pour diriger, empêche la reconstruction. Ce sont des ONG qui prennent les décisions, parfois sans cohérence ou concertation. La situation politique, après des élections dont les résultats sont remis en cause, est inextricable. L'épidémie de choléra, maladie que l'on soigne bien si les soins sont reçus très vite, a fait et fait toujours énormément de victimes. La prévention est bien difficile du fait des conditions de vie d'une grande partie de la population, que ce soit en ville ou dans les mornes.

Et pourtant, des signes positifs existent. Voici ce que nous dit Marie Bonnard, notre correspondante à Port au Prince : « Concernant l'état de marasme que relatent les médias par rapport à Haïti, je ne le sens pas vraiment comme ça. Ce que m'a raconté Sœur Thérèse par rapport aux femmes de Grande Rivière du Nord ne me donne pas une image de misère et de désespoir mais au contraire une image de femmes vaillantes... Je n'ai pas vu une dégradation rapide du pays entre août et aujourd'hui, les actions de fond essayent d'avancer, mais cela prend du temps, et

la concentration presque exclusive des moyens sur l'urgence (assister les gens dans les camps et leur construire des maisons pour les reloger) ralentit le reste. Les ONG ont surtout travaillé au niveau de l'urgence mais pour moi ce n'est pas la priorité du tout, cela entretient les gens dans un état de mendicité permanente. »

Marie voit des actions positives : l'ouverture d'un centre culturel à Kenscoff, commune rurale au dessus de Port au Prince, des créations de postes là où elle travaille, l'inauguration d'une école, des petits commerces qui s'installent, la proche famille de son mari s'agrandit...

LACIM aussi a apporté des aides ponctuelles : reconstruire une école ou un mur de dispensaire, acheter des semences ou financer des micro-crédits, tout cela suivant les demandes.

Dans nos jumelages, l'arrivée du choléra a souvent beaucoup inquiété : à Dupity, en janvier, il y a eu 20 morts ; il y a des difficultés pour acquérir du chlore ou du savon. Mais les choses avancent, grâce aux visites de nos deux correspondants et au voyage de Sœur Thérèse Gaudel. Le suivi régulier de la coopérative de planteurs à Goyavier et les visites dans 5 autres jumelages ont permis une meilleure connaissance de la



Développement de jardins familiaux à Carice.

situation. Point de départ nécessaire pour faire avancer des projets de développement, dans le domaine de l'agriculture essentiellement.

Annie BOUDOT, comité Le Creusot (71)
Responsable commission
Haïti Amérique Latine ■

A DÉCOUVRIR

Celles qui attendent, Fatouma Diome.
Flammarion 2010, 20 €.

Les temps sont durs dans leur village de brousse. Pas d'ascension sociale en Afrique. Les jeunes doivent partir en Europe, embarquer sur des rafiotés de fortune en quête d'un travail et d'une vie meilleure. Abordant la thématique si actuelle de l'immigration, c'est un beau portrait de femmes africaines que brosse ici Fatou Diomé. Malgré la douleur de l'éloignement et grâce aux valeurs ancestrales de leur culture, elles trouvent la force de vivre. Parce qu'elles connaissent le prix de l'attente, elles connaissent le prix de l'amour.



Inde, la révolution par les femmes, Dominique Hoeltgen.
Editions Picquier poche 2010, 7,50 €.

Souvent encore l'objet de maltraitance et d'exclusion, les femmes indiennes sont pourtant un signe d'espoir pour cette grande démocratie car elles font bouger la société. Célèbres ou inconnues, actrices, banquières, avocates, chefs d'entreprise, vendeuses de rues, chiffonniers... leurs destins croisés éclairent l'avenir de l'Inde, cette immense démocratie où il y a encore trop de pauvres, d'illettrés, d'exclus de la société. Le livre de Dominique Hoeltgen est à l'image de ces femmes et de leur énergie incroyable pour faire changer les choses. Elles contribuent à tisser un par un les fils de l'Inde nouvelle. Un livre dense et émouvant qui dresse le portrait de l'Inde qui bouge.



La marche des Gueux la force libératrice de la non-violence
Un documentaire de L. Campana et F. Verlet.

Le 2 octobre 2007, 25 000 paysans sans terre se rassemblent en Inde du Nord, pour une marche d'un mois à travers le pays pour atteindre le parlement de New-Delhi. Leur objectif : obtenir des terres pour vivre dignement. Nous vous recommandons ce film qui raconte leur épopée. C'est un exemple magnifique et sans précédent de mobilisation non violente sous l'impulsion d'un militant gandhien Rajagopal, agissant avec son association Ektaparishad pour la défense des droits des plus pauvres, Dalits et Adivasi. Une manifestation du même type se prépare pour octobre 2012, «Jan Satyagraha march 2012» (voir le site www.ektaparishad.com).



Commande du film : sur le site www.association-shanti.org/fr/ ou par courrier auprès de l'association Médiane, Maison des associations 11400 CASTELNAUDARY. Prix : 20 € + 3€ de frais de port. La projection publique de ce film est soumise à la signature d'une convention et à des frais de diffusion. Si vous êtes un comité LACIM, vous pouvez diffuser ce film en public à un tarif préférentiel établi par LACIM avec MEDIATE. Merci de vous adresser au réalisateur M. François VERLET, à Médiane, tél.: 04 68 23 85 56. Il peut également se déplacer à la demande pour une animation (avec une participation aux frais).

**Un rendez-vous convivial à noter pour les adhérents des comités :
un temps de bilan sur la vie de l'association, d'échange et de réflexion
Prochaine AG de LACIM à Beaumont, près de Clermont Ferrand (63), samedi 28 mai 2011**

